

Méditation sur l'Annonciation de Fra Angelico

La fresque en son site

Au couvent San-Marco de Florence, lorsque l'on monte l'escalier qui mène aux cellules, l'on est saisi par une des plus extraordinaires expériences esthétiques qui soit donnée de vivre. Au détour de l'escalier, sans qu'aucune concurrence lui soit faite par une autre représentation, apparaît la fresque de l'Annonciation de Fra Angelico. Comme un pur commencement. Ce qu'exprime, en vérité, le tableau, celui d'un commencement, trouve une forme de redoublement dans sa localisation. Rien ne nous détourne, dans cette ascension de l'escalier, de la contemplation de ce chef d'œuvre. Et l'on est irrésistiblement attiré vers cette scène d'une beauté spirituelle admirable.



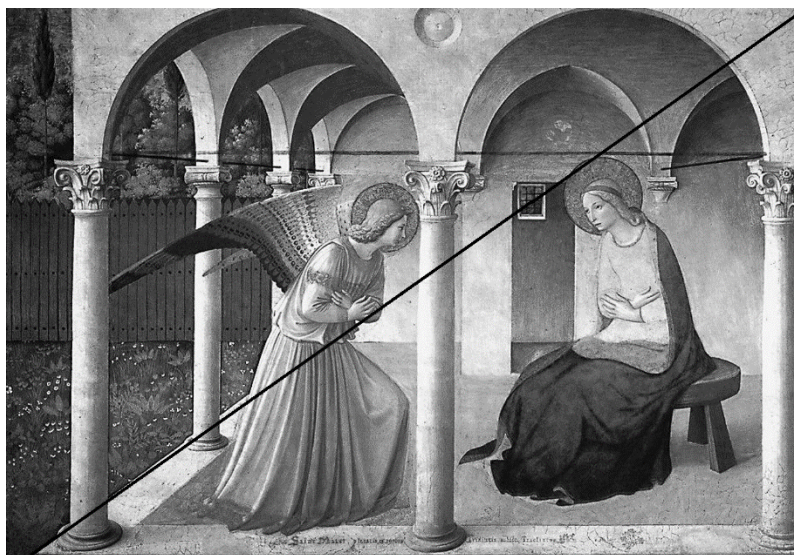
Le tableau

Deux personnages habitent le tableau. Marie et l'archange Gabriel, dans un intérieur au plafond étoilé, communiquent en silence. La lumière venant de la gauche, semble entrer avec l'ange. Notons que l'ombre angélique n'est pas projetée, signifiant par là l'appartenance au monde invisible du messager céleste.

La scène, construite selon les règles de la perspective, est divisée en deux par la colonne qui établit physiquement un signe de séparation entre le monde céleste et le monde terrestre. Les ailes de l'ange reproduisent les couleurs de l'arc en ciel, signe posé entre le ciel et la terre, signe d'alliance à jamais entre Dieu et les hommes, promise par Dieu à Noé, et qui trouve dans l'annonce faite à Marie, son accomplissement.



Le point de fuite du tableau se situe dans la petite fenêtre de la cellule de la Vierge. Lieu secret où tout s'est préparé hier, et symbole de la conscience de Marie où se déroule cette scène singulière, prélude au salut du monde, comme l'a si bien vu saint Bernard : « Tu t'étonnes que Nazareth, une ville si petite, soit honorée par la visite du messager d'un si grand Roi ? Et quel messager ! Cependant, grand est le trésor caché dans cette petite ville ! Caché, dis-je, oui aux hommes, mais non à Dieu ! Marie n'est-elle pas le trésor de Dieu ? Là où elle se trouve, là est le coeur de Dieu ; toujours et partout les yeux du Seigneur sont abaissés sur elle, regardant l'humilité de sa servante » (saint Bernard, *sermon* III, 1150).



Le dialogue

Nous entendons, dans un silence de paroles, ce dialogue intime entre l'archange et Marie : « Réjouis-Toi, pleine de Grâce, lui déclare l'archange, le Seigneur est avec toi » paroles bien propres à bouleverser cette jeune femme. Alors l'ange ajoute : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »

Marie connaît les Ecritures Saintes. Elle reconnaît l'annonce d'un acte de puissance de la part de Dieu et la mission à elle confiée. Mais elle en ignore les moyen. Elle interroge : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas d'homme ? »

L'Esprit Saint, acteur invisible de la scène, n'a été peint ici sous aucune forme par Fra Angelico, contrairement à ce qu'il a fait dans d'autres fresques. Acteur invisible de la scène, c'est lui qui donne la puissance de vie à Marie. Car il est co-créateur. A l'origine de tout, au commencement, l'Esprit donnait à la terre et aux cieux, la capacité de recevoir la Parole de vie, pour que viennent à l'existence toutes choses. Ici, par l'Esprit, c'est la Parole-même qui est conçue en la terre de l'humanité.

Le credo de l'Eglise a proclamé l'Esprit-Saint : « Seigneur et donateur de vie ». A Nazareth, Il prend, en sa puissance de création, l'existence de la Vierge. Il crée en elle l'humanité qu'elle concevra comme mère. Celle du Fils de Dieu : « c'est pourquoi, ajoute l'archange, celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. »

Alors un signe est donné à Marie, la conception miraculeuse d'un enfant par Elisabeth, sa cousine, qui elle aussi a conçu, dans sa vieillesse.

Nous attendons la réponse de Marie à l'ange. Que sera sa réponse ?

« Ta réponse, ô douce Vierge, Adam l'implore tout en larmes, exilé qu'il est du paradis avec sa malheureuse descendance ; il l'implore, Abraham, il l'implore, David, ils réclament tous instamment, les autres patriarches, tes ancêtres, qui habitent eux aussi au pays de l'ombre de la mort. Cette réponse, le monde entier l'attend, prosterné à tes genoux. Et ce n'est pas sans raison, puisque de ta parole dépendent le soulagement des malheureux, le rachat des captifs, la délivrance des condamnés, le salut enfin de tous les fils d'Adam, de ta race entière.

Ne tarde plus, Vierge Marie. [...] Vite, réponds à l'ange, ou plutôt, par l'ange réponds au Seigneur. Réponds une parole et accueille la Parole ; prononce la tienne et conçois celle de Dieu ; profère une parole passagère et étreins la Parole éternelle.

Pourquoi tarder ? Pourquoi trembler ? Crois, parle selon ta foi et fais-toi tout accueil. Que ton humilité devienne audacieuse, ta timidité, confiante. Certes il ne convient pas en cet instant que la simplicité de ton cœur virginal oublie la prudence ; mais en cette rencontre unique ne crains point la présomption, Vierge prudente. Car si ta réserve fut agréable à Dieu dans le silence, plus nécessaire maintenant est l'accord empressé de ta parole. Heureuse Vierge, ouvre ton cœur à la foi, tes lèvres à l'assentiment, ton sein au Créateur. Voici qu'au dehors le Désiré de toutes les nations frappe à la porte. Ah ! si pendant que tu tardes il allait passer son chemin, t'obligeant à chercher de nouveau dans les larmes celui que ton cœur aime. Lève-toi, cours, ouvre-lui : lève-toi par la foi, cours par l'empressement à sa volonté, ouvre-lui par ton consentement.

Voici, dit-elle, la servante du Seigneur : que tout se passe pour moi selon ta parole."
(Bernard de Clairvaux, *Homélie 4 sur le Missus est*, §8-9, Orval.)